STUDI FRANCESI

Studi Francesi
Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

179 (LX | II) | 2016
Varia

Jacqueline Lichtenstein, *L'argument de l'ignorant. Le tournant esthétique au milieu du XVIII^e siècle en France*

Katalin Bartha-Kovács

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/studifrancesi/4366
DOI : 10.4000/studifrancesi.4366
ISSN : 2421-5856

Éditeur
Rosenberg & Sellier

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 327-328
ISSN : 0039-2944

Référence électronique
Katalin Bartha-Kovács, « Jacqueline Lichtenstein, *L'argument de l'ignorant. Le tournant esthétique au milieu du XVIII^e siècle en France* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 29 janvier 2024. URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/4366 ; DOI : https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4366

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2024.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jacqueline Lichtenstein, *L'argument de l'ignorant. Le tournant esthétique au milieu du XVIII^e siècle en France*

Katalin Bartha-Kovács

RÉFÉRENCE

JACQUELINE LICHTENSTEIN, *L'argument de l'ignorant. Le tournant esthétique au milieu du XVIII^e siècle en France*, Dijon, Les presses du réel et Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2015, coll. «Amphi des arts», 64 pp. (ill. en noir et blanc et en couleur).

1 La nouvelle étude de Jacqueline Lichtenstein, professeur émérite d'esthétique à la Sorbonne et auteur d'un ouvrage incontournable portant sur le concept de couleur, est un petit livre de qualité. Issu d'une conférence prononcée en 2012, ce livre contient un essai de trente pages et un dossier iconographique constitué de 17 illustrations, surtout des gravures.

2 L'essai propose l'étude de la légitimation du point de vue de l'ignorant dans le discours sur l'art du XVIII^e siècle. Il prétend saisir le «tournant esthétique», survenu vers le milieu du siècle des Lumières, où le monopole de la théorie artistique ne se voit plus attribué aux artistes mais aux non-praticiens, aux «ignorants». Ce tournant se manifeste par le privilège accordé à la figure du spectateur, allant de pair avec le rôle accru de la sensibilité lors du jugement artistique. Jacqueline Lichtenstein oppose la «manière française» et la «manière allemande» d'aborder l'art, la première étant une approche critique, la seconde plutôt esthétique et métaphysique. Elle insiste sur les points d'intersection entre ces deux approches qui s'opposent également à la tradition de la théorie de l'art. La spécificité de cette dernière est qu'elle n'était jamais séparée d'une pratique artistique, alors que les nouveaux régimes de discours sur l'art qui apparaissent au XVIII^e siècle – l'histoire de l'art, l'esthétique et la critique d'art – mettent en cause la nécessité d'une relation étroite entre la théorie et la pratique et

valorisent la position du spectateur. Jacqueline Lichtenstein souligne le rôle de Du Bos dans ce processus: à l'encontre des gens de métier, il s'attache non pas à la production des œuvres mais à l'effet que celles-ci sont censées produire, et à l'argument du plaisir artistique (l'argument de l'ignorant) procuré par l'art. La légitimation du point de vue de l'ignorant marque une rupture avec la position des théoriciens de l'époque classique. En effet, la mise en valeur de la figure de l'ignorant, dont le rôle est essentiellement critique, est l'enjeu majeur du livre. À part Du Bos, le texte fait encore allusion au point de vue du peintre Charles Antoine Coypel qui est celui de l'artiste, ainsi qu'à l'opinion du comte de Caylus, lui-même dessinateur et graveur. La position de ce dernier illustre l'hostilité des académiciens envers les critiques qui se revendiquent le droit de juger des œuvres d'art.

3 L'essai parvient à présenter de manière convaincante qu'en dépit de la réaction des académiciens, dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, la critique d'art des ignorants va pleinement acquérir son droit de cité, ce qui implique que les artistes et les amateurs perdront désormais leur monopole du discours sur l'art. Les citations abondantes qui figurent dans le texte sont loin de l'alourdir, elles contribuent au contraire à justifier les développements théoriques. Les images évoquées faisant partie du dossier iconographique facilitent également la lecture et créent un véritable dialogue entre le régime textuel et visuel.